

**Interactions sociales et imbrications des sphères de vie :
une analyse phénoménologique des dynamiques du
désengagement¹**

Florence Passy
Institut d'Etudes Politiques et Internationales
Université de Lausanne

Chapitre pour Olivier Fillieule (ed.)

Décembre 2002

(49'166 signes, notes incluses)

¹ Je remercie Olivier Fillieule et Philippe Gottraux pour leurs remarques et commentaires qui ont permis d'améliorer cet article. De même, je tiens à remercier chaleureusement Véronique Falciola pour une relecture scrupuleuse du texte.

« Je n'arrive plus à m'identifier, à me pousser pour une cause. Je me sens dans un état d'inefficacité très forte. Quand je regarde rétrospectivement tout ce qu'on s'est agité, et tout ce qu'on a obtenu, c'est un peu dérisoire quand même. Je pense qu'il y a une fatigue qui s'installe. » (Maria-Luisa)

Persistance de l'activisme politique et désengagement : des dynamiques délaissées par la recherche

Les sciences sociales se sont abondamment penchées sur les processus qui mènent à l'engagement protestataire, en mettant en évidence les facteurs qui permettent la constitution d'un potentiel politique et la transformation de ce potentiel en acte politique. En revanche, les trajectoires qu'empruntent les militant(e)s une fois engagés ont très faiblement suscité l'intérêt des chercheurs. Les dynamiques qui surviennent après l'engagement sont pourtant nombreuses et de multiples questions restent encore en suspens. Tout d'abord, quels sont les processus qui permettent aux militants de maintenir leur engagement politique dans le temps ? Nous savons que l'action protestataire ne va pas de soi, qu'elle peut-être hautement coûteuse pour certains activistes, notamment pour les personnes qui sont le plus fortement engagées. Elle leur demande du temps, des aménagements dans d'autres sphères de leur vie (professionnelle et parfois affective). Deuxièmement, quelles sont les dynamiques qui érodent les engagements politiques, au point d'en affaiblir leur sens, de délier des identités pourtant structurantes et qui conduisent des activistes à se désengager de toute action politique ? C'est autour de ces questions de la persistance de l'activisme politique et du désengagement que nous allons réfléchir ici en essayant d'apporter quelques ébauches de réponses.

Une meilleure compréhension des dynamiques qui surviennent une fois que les militants sont entrés dans l'action protestataire est non seulement pertinente pour cerner des processus qui sont aujourd'hui encore peu défrichés, mais aussi pour nourrir les théories actuelles sur les processus d'engagement – autrement dit « d'entrée » dans l'action protestataire. En portant essentiellement leur attention sur les conditions d'entrée dans l'action contestataire, sociologues et politologues ont étudié exclusivement une facette du processus de l'engagement politique. Ce dernier a souvent été considéré comme une boîte noire : la variable dépendante est pensée de manière homogène et l'on s'interroge de façon binaire sur le passage de l'action à l'inaction, ce qui conduit à négliger l'hétérogénéité de l'activisme politique, lié notamment à l'intensité des engagements individuels. De même, une fois les acteurs engagés, les dynamiques à l'intérieur de cette boîte noire n'ont guère stimulé l'intérêt des chercheurs. De ce fait, l'engagement dans l'action protestataire a presque toujours été appréhendé sous la même facette. Mettre en lumière les dynamiques qui prennent forme une fois que les militants se sont engagés nous permettra d'éclairer d'autres pans de ce processus complexe et de questionner les théories existantes. Analyser ces trajectoires nous oblige à élaborer des théories dynamiques de l'engagement en prenant en compte sérieusement la notion de temps. Elles nous poussent à prendre en considération sur le long terme les interactions et les transformations de construction de sens des acteurs, aspects qui dans leur dynamiques temporelles ont souvent été négligées par les théories sur l'engagement individuel.

Pour défricher le terrain de l'analyse de la stabilisation des engagements politiques et du désengagement, nous pouvons toutefois initier notre réflexion à partir des théories existantes de l'engagement individuel. Elles peuvent constituer un point d'ancrage pour

appréhender les trajectoires militantes. De façon rapide, nous pouvons dire que trois grands ensembles de facteurs permettent de rendre compte du processus de l'engagement individuel². Tout d'abord, le *positionnement social et culturel* des individus permet de cerner le potentiel politique d'une action protestataire. L'appartenance à certains segments de classes sociales, souvent en lien avec un conflit de société qui se reflète dans un clivage politique, ainsi que la détention d'un système de valeurs spécifiques sont des conditions – certes non suffisantes mais nécessaires – pour joindre une action protestataire donnée. Les travaux sur l'engagement dans les « nouveaux mouvements sociaux » ont pu établir de tels liens³. Les *réseaux sociaux* constituent un deuxième ensemble de facteurs qui permet à la fois de solidifier des identités qui seront investies dans l'action protestataire, et de jeter un pont entre les individus – socialement et culturellement proches de l'action protestataire – et une opportunité de mobilisation. Les études portant sur le rôle des interactions sociales, tant dans leur définition et redéfinition des identités que dans le processus de recrutement sont abondantes⁴. Finalement, des auteurs proches de la théorie du choix rationnel, mais aussi de la psychosociologie, ont mis en évidence l'existence de barrières importantes au passage des dispositions à l'action. L'évaluation – objective ou subjective – de ces barrières, qui constituent autant de *paramètres de la décision individuelle*, rendent difficile l'entrée des individus dans un processus protestataire⁵.

Structures et interactions sociales, ainsi que les paramètres constituant le processus de décision qui favorise – ou empêche – la conversion du potentiel de mobilisation en acte protestataire, constituent trois axes clefs du processus de l'engagement individuel. Ils se conjuguent dans des compositions relativement distinctes, en fonction du régime politique dans lequel l'action protestataire se déroule, du type d'action protestataire engagée (radicale, modérée, etc.) et de bien d'autres paramètres encore. Nous n'avons donc pas un processus

² Ces trois facteurs sont discutés de façon plus fouillée dans Florence Passy, *L'action altruiste*. Genève, Droz, 1998 et dans Florence Passy et Marco Giugni, « Social Networks and Individual Perceptions: Explaining Differential Participation in Social Movements », *Sociological Forum*, 16, 2001, p.123-53.

³ Voir notamment, Stephen Cotgrove et Andrew Duff, « Environmentalism, Middle Class Radicalism and Politics », *Sociological Review*, 28, 1980, p. 333-51 ; Alain Touraine, *Le retour de l'acteur*, Paris, Seuil, 1984 ; Joachim Raschke, *Soziale Bewegungen*, Frankfurt, Campus, 1985 ; Klaus Eder, *The New Politics of Class*, London, Sage, 1993 ; ou encore Hanspeter Kriesi, *Political Mobilization and Social Change*, Aldershot, Avebury, 1993.

⁴ Voir notamment, Anthony Oberschall, *Social Conflict and Social Movements*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1973 ; David A. Snow, Louis A. Zurcher et Sheldo Eklund-Olson « Social Networks and Social Movements. A Microstructural Approach to Differential Recruitment », *American Sociological Review*, 45, p.787-801, 1980 ; Aldon Morris, *The Origins of the Civil Rights Movement*, New York, Free Press, 1984 ; Donatella della Porta, « Recruitment Processes in Clandestine Political Organizations: Italian Left-Wing Terrorism », dans B. Klandermans, H. Kriesi et S. Tarrow (dir.), *From Structure to Action*, Greenwich, JAI Press, p. 155-72, 1988 ; Doug McAdam, « Micromobilization Contexts and Recruitment to Activism », dans B. Klandermans, H. Kriesi et S. Tarrow (dir.) *From Structure to Action*. Greenwich, JAI Press, p. 125-54, 1988 ; Roberto Fernandez et Doug McAdam, « Multiorganizational Fields and Recruitment to Social Movements », dans B. Klandermans (dir.), *Organizing for Change*. Greenwich, JAI Press, p. 315-43, 1989 ; Alberto Melucci, *Challenging Codes*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; ou encore Roger V. Gould, *Insurgent Identities*, Chicago, Chicago University Press, 1995 ; Bert Klandermans, *The Social Psychology of Protest*. Oxford, Blackwell, 1997.

⁵ Pour une discussion sur l'évaluation objective des paramètres de la décision, voir les travaux de Edward N. Mueller et Karl-Dieter Opp, « Rational Choice and Rebellious Collective Action », *American Political Science Review*, 80, p. 471-87, 1986 ; Eric L. Hirsch, « Sacrifice for the Cause: Group Processes, Recruitment, and Commitment in a Student Social Movement », *American Sociological Review*, 55, p. 243-54, 1990 ; Michael Macy, « Chains of Cooperation: Threshold Effects of Collective Action », *American Sociological Review*, 56, p. 730-47, 1991 ; Todd Sandler, *Collective Action*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992 ; Gerald Marwell et Pamela Oliver, *The Critical Mass in Collective Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993. Pour une discussion sur l'évaluation subjective des ces paramètres, voir par exemple William A. Gamson, « The social psychology of collective action », dans A.D. Morris et Carol McClurg Mueller (dir.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, Yale University Press, p. 53-76, 1992 ; Bert Klandermans, *The Social Psychology of Protest*, Oxford, Blackwell, 1997 ; Florence Passy, *op cit*.

universel mais des variantes où ces trois ensembles de facteurs interviennent de façon plus ou moins prédominante. De ces trois groupes de facteurs, nous pouvons évaluer théoriquement ceux qui constitueraient des outils heuristiques pour appréhender les processus du désengagement. Le positionnement des acteurs dans le monde social et leur système de valeurs ne nous offrent que peu d'éléments tangibles pour cerner les dynamiques qui nous intéressent. En effet, ces éléments demeurent relativement stables dans la vie des individus et ne nous permettent pas facilement d'appréhender des processus de désengagement. A l'inverse, les paramètres de la décision sont des éléments hautement volatiles, soumis à une perpétuelle évaluation par les acteurs. Cet ensemble de facteurs ne nous offrent par conséquent que de faibles outils heuristiques pour cerner des processus de désengagement, notamment après une longue période d'activisme politique. Comment rendre compte d'un désengagement après une vingtaine d'années d'activisme pendant laquelle les paramètres de la décision ont sans cesse été évalués et réinterprétés par les militants ? Ces paramètres peuvent être pris en compte dans une théorie des trajectoires de l'engagement, mais seulement en combinaison avec d'autres facteurs moins volatiles. Les réseaux sociaux constituent l'un de ces facteurs. Le système d'interaction des acteurs peut varier dans le temps – sans être pour autant volatile – et générer ainsi de nouvelles identités qui réorganisent la pyramide des identifications et réorientent les militants vers d'autres centres d'intérêts. Par ailleurs, les transformations survenues dans le contexte d'interaction des militants engendrent de nouvelles constructions de sens et une redéfinition de l'intention des acteurs, qui affectent les perceptions qu'ils ont de leur engagement politique. Les interactions sociales seraient ainsi au cœur des processus du désengagement et de la persistance de la militance.

Réseaux sociaux, sphères de vie et construction de sens

L'étude des réseaux sociaux, que ce soit dans l'analyse des dynamiques de l'engagement protestataire ou dans d'autres domaines des sciences sociales, a souffert d'une conception souvent par trop instrumentale du rôle des interactions sociales, négligeant ainsi leur dimension symbolique et narrative⁶. Comme l'a clairement exprimé Harrison White, un réseau social est avant tout un réseau de sens où les liens et les interactions sont porteurs de schémas narratifs qui constituent et élaborent sans cesse des constructions symboliques et interprétatives influençant l'action⁷. Les réseaux, en tant que « réalités phénoménologiques », pour reprendre à nouveau les propos de Harrison White, sont donc des îlots de sens qui non seulement façonnent les identités individuelles et leur donnent leur contenu symbolique, mais aussi influencent la définition et redéfinition perpétuelle des perceptions des acteurs. Dans le cas de l'engagement individuel, ce processus de redéfinition des perceptions leur permet d'évaluer un certain nombre de paramètres liés à l'action politique et à leur contribution individuelle, notamment l'efficacité de leur action politique qui est paramètre clef du processus de l'engagement individuel⁸. Une conception phénoménologique des réseaux sociaux permet de prendre en compte le rôle instrumental des réseaux et de le doubler de leur acception symbolique, mais aussi de réintroduire dans une analyse relationnelle le rôle de l'acteur. L'individu ne réagit pas simplement aux liens et connections que lui propose son contexte relationnel, mais il les interprète et tente d'élaborer une structure de sens de ses interactions avec les autres. Il intègre dans son « moi » (self) ses interactions concrètes en les adaptant et interprétant à la lumière de ses expériences passées et de sa connaissance du

⁶ Mustafa Emirbayer et Jeff Goodwin, « Network Analysis, Culture, and the Problem of Agency », *American Journal of Sociology*, 99, p.1411-54, 1994.

⁷ Harrison C. White, *Identity and Control*. Princeton, Princeton University Press, p.67, 1992.

⁸ Voir William Gamson, *op. cit.* ; Bert Klandermans, *op. cit.* ; Florence Passy, *op. cit.*

monde social. Cette intégration et interprétation des interactions sociales s'accomplit donc de façon créative et personnelle pour chacun(e), constituant ainsi, pour reprendre Mustafa Emirbayer et Jeff Goodwin, des « moments de libertés »⁹. Cette conception phénoménologique et interprétative des réseaux permet de lier ainsi de façon intelligible le poids des structures et le rôle de l'acteur.

Les réseaux sociaux sont essentiels pour comprendre les dynamiques qui mènent à l'action protestataire, car ils permettent aux individus non seulement de consolider des identités déterminantes pour leur engagement, mais aussi d'avoir des liens leur permettant de se connecter à une opportunité de mobilisation et, finalement, de façonner une structure de sens qui leur permet de croire en ce qu'ils font et de convertir ainsi une potentialité d'action en acte d'engagement¹⁰. Ils sont aussi essentiels pour cerner les dynamiques du désengagement. A partir de cette réflexion sur les réseaux, on peut faire l'hypothèse qu'au moment où la structure relationnelle du militant se transforme, les identités peuvent être remaniées ce qui affaiblit par conséquent le sentiment d'identification à l'action protestataire, ce qui offre à l'acteur engagé une autre structure de sens quant à son action politique, et le pousse ainsi à revoir son engagement. A l'inverse, la persistance du contexte d'interaction stabiliserait l'engagement politique.

A ce point, on peut se demander ce qui contribue à la transformation du contexte relationnel de l'acteur. Autrement dit, qu'est-ce qui réorganise les réseaux sociaux des militants au point d'affaiblir leur identification à une cause et de modifier le sens de leur engagement ? Le concept de sphère de vie permet d'éclairer le délitement du contexte d'interaction. Qu'entendons-nous par sphère de vie ? La vie de chaque individu est composée de différents espaces qui ont leurs frontières réelles et symboliques, leur logique et dynamique propre. Dans le monde moderne on peut énumérer un certain nombre de sphères qui composent la vie d'un individu : la sphère du travail, des études (s'il est en phase de formation), la sphère familiale ou affective, la sphère de ses engagements politiques, de ses loisirs, etc. Une sphère de vie a à la fois une dimension objective et subjective. Sa dimension objective peut être saisie par l'appartenance de l'individu à un groupe (ou une structure – travail, étude, famille, etc.), duquel émerge un système d'interaction concret. Sa dimension subjective, qui est pour nous la plus importante d'un point de vue heuristique, a trait aux structures de sens qui émergent de cet espace de vie. Chaque sphère de vie constitue un espace de sens qui structure la vie intérieure de chaque acteur. Cette conception des sphères de vie rejoint l'interprétation phénoménologique de la réalité sociale d'Alfred Schutz pour qui le sens de notre expérience, et non la structure ontologique des objets, constitue la réalité¹¹. Cette conception de sphère de vie est également assez proche de la notion développée par Edmund Husserl de *Lebenswelt*, reprise et élaborée par Jürgen Habermas pour l'enraciner dans une théorie du social. Le « monde vécu » est un espace d'intersubjectivité où les possibilités d'action sont marquées par le sens, les perceptions et les émotions plutôt que par les impératifs externes venant du monde « réel » ou « objectif »¹². Les sphères de vie constituent donc le monde réel et subjectif de tout individu. Ces sphères ont certes une autonomie et une logique propres, mais elles sont en constante interaction les unes avec les autres. Ces interactions contribuent à l'élaboration de structures de sens qui permettent aux individus d'intervenir dans le monde social.

⁹ Mustafa Emirbayer et Jeff Goodwin, *op. cit.*

¹⁰ Florence Passy, *op. cit.*, voir aussi Florence Passy, « Social Networks Matter. But How ? », dans M. Diani and D. McAdam, *Social Movements and Networks*, Oxford, Oxford University Press, à paraître ; ou encore Florence Passy et Marco Giugni, « Social Networks and Individual Perceptions: Explaining Differential Participation in Social Movements », *Sociological Forum*, 16, p. 123-53, 2001.

¹¹ Alfred Schütz, *The Phenomenology of Social World*, Evanston, North-western University Press, 1967.

¹² Jürgen Habermas, *Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris, Fayard, 1987.

Les militants sont donc pris dans un double processus d'interaction. L'interaction avec les réseaux sociaux qui ont favorisé leur entrée dans la politique protestataire et un processus de communication avec eux même (*self interaction*)¹³. Nous empruntons le concept de *self interaction* à Herbert Blumer pour qui les individus entrent dans un processus d'auto-consultation afin de donner un sens à la situation qu'ils expérimentent. L'auto-consultation est un processus communicatif qui permet aux individus à la fois de donner sens à la réalité sociale qu'ils appréhendent, mais aussi d'agir en fonction de ces structures de sens et de la réalité sociale perçue. L'individu agit ainsi en fonction de ses structures de sens.

Ce double système d'interaction nous permet d'éclairer le processus de stabilisation de l'engagement protestataire ou à l'inverse celui du désengagement. L'engagement politique constitue une sphère de vie au même titre que la sphère du travail, des études, de la famille, des loisirs, etc. Ces sphères de vie n'occupent pas toutes la même place dans la vie de chacun. Leur positionnement dépend fortement de la fréquence d'activation de chacune de ses sphères par l'individu. Plus une sphère est activée, plus elle tiendra une place importante dans la vie de l'individu. De même, le positionnement de chacune de ces sphères change au cours du cycle de vie. Nous pouvons définir de façon pragmatique trois sphères de vie relativement clefs dans nos sociétés occidentales, à savoir la sphère familiale (ou affective), la sphère du travail et celle des études (pour les plus jeunes). Ces sphères de vie ont une incidence directe sur l'engagement politique. En effet, plus la sphère des engagements politiques est intimement connectée aux autres sphères de vie de l'acteur, notamment à sa sphère affective (ou familiale) et à celle de son travail (ou des études s'il est au début de son parcours de vie), plus cet acteur aura de chances de stabiliser son engagement politique. D'une certaine manière, nous pouvons dire, en reprenant un concept développé dans un tout autre contexte par Robert Keohane et Joseph Nye (1989), que le militant est *locked-in*, « enfermés », ou pris au piège par les liens qu'il tisse entre ses différentes sphères de vie et son engagement politique¹⁴. A l'inverse, un engagement politique isolé dans la vie de l'individu, ou faiblement connectée aux autres sphères importantes de sa vie, a toutes les chances d'être frappé d'instabilité.

La solidification des structures de sens liées à l'engagement politique du militant, renforce non seulement le positionnement de cette sphère de vie dans son monde vécu, mais aussi son insertion dans les réseaux sociaux. En renforçant symboliquement la place de son engagement dans son monde, le militant tend à conserver les liens sociaux qui ont favorisé son engagement politique. Il maintiendra à la fois les liens organisationnels qui sont proches de son engagement politique, mais aussi les liens interpersonnels (amis, connaissances, etc.) qui ont favorisé son entrée dans l'action protestataire. Réseaux sociaux et sphères de vie sont donc intimement liées. L'insertion dans les réseaux sociaux façonne l'orientation des sphères de vie. Les interactions sociales établissent des structures de sens qui définissent dans une certaine mesure le contenu et le positionnement des sphères de vie de l'acteur. Plus l'individu évolue dans des réseaux sociaux proches de l'enjeu protestataire, plus il aura tendance à orienter ses autres sphères de vie en lien avec son engagement politique. En retour, ces sphères de vie, étroitement connectées à l'enjeu de protestation, définissent des structures de sens qui permettent de maintenir l'insertion de ces personnes dans ces réseaux sociaux. Elles donnent du sens à leurs insertions sociales. Ainsi, interactions sociales et interactions avec lui-même créent des structures de sens qui se nourrissent et se renforcent ou, au contraire, peuvent s'étioler mutuellement. Il reste encore à préciser que les processus de renforcement de l'activisme politique ou du désengagement sont à considérer dans le temps. Ils ne

¹³ Herbert Blumer, *Symbolic Interactionism*, Berkeley, University of California Press, 1969. Nous reviendrons ultérieurement sur ce concept.

¹⁴ Robert O. Keohane et Joseph S. Nye. *Power and Interdependence*, New York, Harper, 1989.

surviennent pas du jour au lendemain. Ils se déroulent bien souvent sur plusieurs années, et cela d'autant plus que l'engagement aura été durable.

Démarche qualitative et structures de sens

Pour illustrer ces processus dans lesquels la prise en compte des dynamiques temporelles et des constructions de sens sont essentielles, la démarche qualitative, notamment par le biais de récits de vie, nous a semblé la plus appropriée¹⁵. Tout d'abord, les récits de vie permettent de prendre en compte les structures de sens qui rendent possible l'action des individus. En discutant librement sur leur vie et leurs engagements politiques, les militants expriment le sens de leurs pratiques et nous offrent l'interprétation subjective de leurs actes. Cette démarche nous permet d'entrer dans le monde subjectif de l'acteur et de cerner le sens de leur action. Les récits de vie nous permettent en second lieu de prendre en considération les différents aspects de la vie d'une personne, non seulement son engagement protestataire qui est au cœur de notre étude, mais aussi les autres sphères de sa vie. Cette démarche met en lumière le système de vie de l'acteur, nous permettant ainsi de cerner les liens noués entre ces différentes sphères de vie. Finalement, les récits de vie n'éclairent pas seulement l'espace de vie d'un acteur à un moment donné, celui de l'interview par exemple, mais aussi dans le temps. En nous relatant leur existence, les militants nous font partager leurs expériences passées, leur présent et leurs projets futurs. La démarche qualitative permet donc d'appréhender l'interconnexion entre les interactions sociales, les sphères de vie et l'engagement protestataire de l'acteur, de déceler les structures de sens qui se dégagent de cette interconnexion et de prendre en compte sérieusement la notion de temps.

Nous avons conduit une douzaine d'interviews avec des militants d'une organisation du mouvement de solidarité suisse – la Déclaration de Berne – qui œuvre pour des relations Nord-Sud équitables. Ces interviews, qui s'inscrivaient dans une recherche plus ample sur les processus de l'engagement protestataire¹⁶, avaient également pour but de comprendre les dynamiques qui mènent à l'engagement différencié ; nous avons donc rencontré des militants qui s'engagent, ou se sont engagés, avec une intensité très variable. Pour cerner les dynamiques qui nous intéressent ici, à savoir celles de la stabilisation d'un haut niveau d'engagement et celles du désengagement, nous avons sélectionné dans ce corpus deux groupes de militants : ceux qui se sont fortement engagés, et pendant de très longues années, dans la défense des populations du Sud et ont maintenu leur engagement politique et ceux qui se sont désengagés après avoir, eux aussi, été des activistes fortement impliqués dans cette organisation. L'analyse repose ainsi sur une sélection de quatre récits de vie : ceux de Yves et Josette qui font partie des *Lifetimes of commitment* pour reprendre la formule heureuse de Molly Andrew¹⁷, et ceux de François et Maria Luisa qui, après de nombreuses années de militance, ont délaissé leur activité protestataire¹⁸. A partir de ces expériences singulières, nous espérons montrer la fiabilité de l'approche défendue ici et l'importance de l'analyse du

¹⁵ Pour une discussion sur cette démarche méthodologique, voir Daniel Bertaux, « From the Life-History Approach to the Transformation of Sociological Practice », dans D. Bertaux (dir.) *Biography and Society*, London, Sage, p.29-45, 1981; Norman K. Denzin, *Interpretive Biography*, London, Sage, 1989 ; Franco Ferrarotti, *Histoire et histoires de vie*, Paris. Méridiens Klincksiek, 1990. Pour une discussion de cette démarche dans le cadre de l'étude de la politique protestataire, voir Donatella della Porta, « Biographies of social movements activists: a state of the art and methodological problems » dans M. Diani et R. Eyerman (dir.), *Studying Collective Action*, London, Sage, p. 168-93, 1992.

¹⁶ Florence Passy, *op. cit.*

¹⁷ Molly Andrews, *Lifetimes of Commitment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

¹⁸ Toutes les interviews ont été réalisées au cours de l'automne 1994, essentiellement à Genève. Elles ont duré en moyenne près de cinq heures. Ces récits ont été enregistrés, puis retranscrits afin d'être plus aisément analysés.

désengagement pour la compréhension générale de l'activisme politique. Nous commencerons par les deux récits qui nous permettent de comprendre la persistance de l'engagement politique, pour ensuite nous tourner vers les processus du désengagement.

Persistance de l'activisme politique

Les enjeux politiques liés aux problèmes du Tiers-Monde se sont ancrés très tôt dans la vie d'Yves. Elevé dans une famille catholique pratiquante, il a dès son plus jeune âge été intégré dans les réseaux religieux, notamment les paroisses, mais aussi les associations de jeunes, qui l'on progressivement sensibilisé aux difficultés des populations du Sud. Rencontres avec des prêtres qui officiaient dans ces pays, lectures et discussions avec les membres de ces réseaux ont profondément marqué son imaginaire et, dès son entrée dans la vie d'adulte, Yves a essayé de poursuivre cet engagement, en optant pour une formation d'enseignant. La sphère de ses études a été la première à être étroitement liée à ses préoccupations politiques. Devenir enseignant représentait à ses yeux un levier pour transformer les rapports Nord-Sud en sensibilisant des jeunes aux déséquilibres politiques et économiques. Cette formation lui donnait également la possibilité d'expérimenter lui-même la réalité de ces pays :

« Il y avait cet intérêt pour les autres pays, l'étranger, la coopération. [...] J'ai fait des études d'enseignant primaire. Trois ans d'études. A cette époque là j'étais intéressé d'aller travailler en Afrique. [Q.: C'est pour cela que vous avez choisi le métier d'instituteur?] C'est possible..., oui, je pense que c'était aussi pour cela. »

Au retour de ces années de coopération, il devient militant actif à la Déclaration de Berne et entre de plain-pied dans le monde professionnel. Là aussi, cet espace de vie sera étroitement lié à son engagement politique. Il débute comme enseignant dans une école primaire où très rapidement il se rend compte qu'il est difficile d'orienter son enseignement sur les problèmes Nord-Sud. Il se décide alors à reprendre des études pour devenir enseignant de niveau secondaire où il pourrait être plus aisé de lier son enseignement et ses intérêts politiques : *« J'avais l'impression que ce que je pouvais apporter - même modestement - il fallait l'apporter »*. Il entreprend ainsi des études de géographie qui pourraient lui ouvrir la porte à des enseignements où il serait enfin en mesure de sensibiliser des jeunes aux problèmes Nord-Sud. Une fois ces études achevées et un poste d'enseignant en poche s'ouvre une période de la vie d'Yves où son engagement politique et sa vie professionnelle vont être étroitement connectées et se nourrir mutuellement. D'un côté, il insuffle son expérience de militant et sa connaissance toujours plus pointue des problèmes Nord-Sud dans son enseignement. De l'autre, il met son expérience d'enseignant au service de la Déclaration de Berne. Cette organisation qui a plusieurs volets d'activités politiques, a notamment comme objectif d'informer et de sensibiliser les populations du Nord, notamment les jeunes, aux causes des déséquilibres Nord-Sud. Dans le cadre de cette activité, l'organisation développe du matériel pédagogique et Yves devient l'un des principaux responsables de ce volet d'action politique.

« Avec les jeux, c'était surtout par rapport aux jeunes, leur faire comprendre certains mécanismes de vie dans le Tiers Monde, d'exploitation ou au contraire de résistance. [...] J'avais pas mal testé les jeux dans mes classes pour voir là où ça crochait et comment on pouvait les améliorer. »

De l'autre, son expérience de militant stimule son activité professionnelle, et surtout lui donne du sens. Cette interaction constante entre ces deux sphères lui permettait d'intégrer dans sa vie professionnelle des choix de vie qu'il avait formulés depuis sa jeunesse :

« C'est une façon d'intégrer dans ma vie des choix que j'avais fait par rapport au Tiers-Monde. [...] Il y a un côté dynamisant dans tout cela, si je n'avais pas fait cela, mon métier aurait été plus pépère, plus ennuyeux. Et je ne m'étonnerais pas aujourd'hui d'être comme certains de mes collègues en qui je n'ai pas envie de ressembler... »

Outre les sphères des études et de son travail, sa sphère familiale va être aussi intimement liée à celle de ses engagements et intérêts politiques. Il épousera une enseignante également sensible aux questions Nord-Sud et qui souhaite travailler quelques années dans un pays du Tiers-Monde. Ils décident alors de partir ensemble pour diriger une école au Sénégal. A leur retour, elle deviendra, elle aussi, une militante active au sein du mouvement de solidarité. Sa sphère familiale le renverra donc symboliquement à la sphère de ses engagements politiques. Quelques années plus tard, la sphère affective d'Yves va être encore plus intimement liée à ses engagements politiques, lorsque le couple décide d'adopter un enfant colombien. Cette adoption était à ses yeux clairement liée à son engagement :

« C'est une façon solidaire d'aider des gens. Quand on voit le nombre d'enfants qui meurent dans le Tiers Monde, à Bogota, on disait que chaque jour cent enfants mouraient, trente de mort "naturelle" et soixante-dix parce que personne s'occupait d'eux. Sachant ceci, on ne pouvait pas rester sans rien faire. C'était vraiment cohérent. C'est important d'être cohérent dans la vie. »

Dans la vie d'Yves, trois sphères importante sont intimement liées à la sphère de ses engagements politiques. L'imbrication de ces provinces de vie l'amène à être en constante interaction symbolique (*self interaction*) avec l'enjeu de protestation, lui permettant ainsi de réaffirmer sans cesse le sens de son engagement politique. Les principaux espaces de sa vie le ramènent vers son engagement, consolidant ainsi le sens de son action. Ce processus a deux conséquences majeures. Premièrement, il renforce son intégration dans les réseaux sociaux. Depuis toujours, et aujourd'hui encore, il évolue dans un contexte relationnel – formel et interpersonnel – qui est proche des enjeux Nord-Sud. Deuxièmement, ce processus consolide sa structure de sens au regard de son engagement politique. Yves se retrouve ainsi « enfermé » (*locked in*) dans son activisme politique, qu'il a peu de raison d'abandonner. Ses interactions sociales et les interactions entre ses sphères de vie cimentent son engagement et le stabilisent au fil des ans.

La vie de Josette est, du moins du point de vue de l'interaction entre ses sphères de vie et de son engagement pour le Tiers-Monde, proche de celle d'Yves. Après avoir été pendant de nombreuses années insérée dans les réseaux catholiques, elle s'engage activement à l'âge de vingt ans dans des organisations progressistes de l'église catholique en vue de défendre une plus grande justice sociale dans les pays du Sud. A trente ans, elle fonde avec ses proches amis une organisation de défense des intérêts de ces pays tout en militant parallèlement à la Déclaration de Berne et dans d'autres organisations. Toute sa vie durant, elle a été hautement engagée dans le mouvement de solidarité, mais aussi très active dans différents syndicats. Ces deux types d'engagement politique reposaient sur la même préoccupation: lutter contre les injustices sociales, tant au Nord qu'au Sud.

Toutefois, et contrairement à Yves, la sphère de ses études ne sera pas liée à ses activités politiques. Née dans une famille d'origine modeste, très tôt elle doit s'insérer sur le marché du travail. Son apprentissage de libraire n'est à cette époque pas lié subjectivement à sa sensibilité politique. Ce n'est que plus tard, une fois qu'elle exerce son métier qu'elle tisse des liens entre les enjeux politiques qui lui tiennent à cœur et ses activités de libraire. Son travail lui offre une ouverture sur le monde, un moyen de se former et de mieux saisir les injustices sociales qui la préoccupent. Symboliquement et intellectuellement elle va lier sa sphère professionnelle à celle de ses engagements politiques:

« A travers le livre, on fait passer des choses, on fait passer des idées. [...] Disons que, moi, ça m'a beaucoup aidée [...] Grâce à la librairie, ça m'a permis une formation d'autodidacte. C'est pour cette raison que je dis que cela forme un tout, la Déclaration de Berne là-dedans ça forme vraiment un tout. »

En retour sa profession, en lui offrant non seulement une solide formation d'autodidacte mais aussi des liens précieux avec des intellectuels, va lui permettre de nourrir ses engagements politiques en insufflant notamment de nouvelles compétences dans les diverses organisations pour lesquelles elle milite :

« En travaillant dans une librairie universitaire, j'ai connu pas mal de gens dans le monde universitaire qui m'ont aidée dans des tas de débats, de conférences que l'on a organisées. On pouvait demander à des gens de venir nous donner un complément d'information dans leur secteur. Alors, c'est pour ça que je dis que cela faisait un tout.. Je crois que chaque chose influence les autres sans qu'on en voie vraiment les frontières. Pour moi...., je crois qu'il n'y avait pas de séparation entre les choses. »

Le lien entre sa sphère professionnelle et celle de son engagement apparaît clairement. Josette oriente subjectivement cette sphère de sa vie, qui n'avait au début aucune connexion avec les enjeux de sa contestation politique, vers ses engagements. Tout au long de l'interview, elle ne cesse de répéter que son travail et ses engagements politiques font partie d'un tout, relevant de la même démarche, de la même logique, et qu'il n'y a jamais eu de séparation entre ces deux sphères. L'imbrication de ces deux espaces de vie donne à son action un sens, qui ne cesse de croître au fil des ans.

Sa sphère affective est aussi connectée concrètement et subjectivement à ses préoccupations politiques ; notamment par le biais du père de son enfant.

« Tout ça, ça m'a amené à des choix..., comme la naissance de ma fille. Le père de ma fille n'est pas suisse, il vient d'un autre pays et ça a amené toutes sortes de choses, je ne sais pas, une dimension... [...] Parce que le père de ma fille venait de Haïti, il vivait d'autres réalités [...] Il avait des engagements très très forts par rapport à son pays, c'était quelque chose d'impressionnant et, concrètement, tout ça ça voulait dire beaucoup de choses. Alors, voyez, j'ai été liée... intimement, personnellement, collectivement, ça a fait un tout. Il n'y a pas eu de fraction. »

Les propos de Josette soulignent à quel point cet événement tient une place particulière dans sa vie et est chargé de sens. Non seulement son travail, mais aussi sa vie affective est liée à ses préoccupations pour le Sud. Comme elle nous le dit, collectivement, mais aussi intimement, elle est liée à cet enjeu. L'imbrication de cette sphère de sa vie à celle de ses engagements concourt à la construction et au renforcement du sens de son action. La

naissance de sa fille amène Josette à expérimenter plus profondément encore le sens de ses engagements, ce qui paraît contre intuitif au regard de la littérature sur l'engagement individuel qui suggère que la maternité, en diminuant les disponibilités objectives de l'individu, constitue davantage une contrainte qu'une opportunité pour l'engagement individuel. Or, pour Josette, comme pour Yves, leur enfant les a amenés à renforcer leur attachement à leur engagement. Ainsi, nous voyons que cet événement quand il est symboliquement lié à la sphère des engagements tend à renforcer l'engagement plutôt qu'à l'affaiblir. Aujourd'hui, sa sphère affective est toujours connectée à ses intérêts politiques par le biais de sa fille devenue, à son tour, militante dans ce champ politique.

Dans la vie de Josette, deux sphères importantes sont donc liées à son action politique: sa sphère professionnelle et sa sphère familiale. L'étroite connexion de ces sphères lui a permis de stabiliser son insertion dans les réseaux formels et dans ses réseaux d'amis, formés principalement de militants tiers-mondistes. Bien que les trajectoires de vie soient différentes pour Yves et Josette, les deux ont en commun d'avoir lié d'autres sphères constitutives de leur vie, ou monde vécu pour reprendre la terminologie d'Habermas, à leur engagement politique. Cette imbrication des sphères leur permet d'être symboliquement en constante interaction avec la problématique de leur engagement. Cette interaction perpétuelle entre leurs sphères de vie, c'est-à-dire avec eux-mêmes, permet à la fois de définir et de redéfinir leurs intérêts et identités politiques, leurs perceptions à l'égard de leur engagement et leur insertion dans les réseaux sociaux. Ce processus d'interactions symboliques renforce leur engagement et rend plus difficile l'option du désengagement. Grâce à un tel processus, ils ont réussi à maintenir dans le temps un très haut niveau d'engagement politique.

Les dynamiques du désengagement

Les récits de François et de Maria Luisa nous permettent de saisir l'autre face de la même médaille, celle du désengagement après une longue période d'activisme politique. La trajectoire de vie de ces trois militants met en lumière comment le détachement des sphères de vie, auparavant liées à leur activité politique, va affecter de façon décisive leur engagement politique dans le sens de la démobilisation.

François a été fortement engagé dans le mouvement de solidarité sur une période de près de dix ans. Venant d'une famille chrétienne, il est amené à évoluer dans les milieux de l'église catholique et à fréquenter régulièrement les colonies de vacances de sa paroisse qui vont le sensibiliser très jeune à la problématique Nord-Sud, et le conduiront plus tard à s'engager activement au sein de la Déclaration de Berne. De l'époque de son adolescence jusqu'à l'aube de la trentaine, ses principales sphères de vie, essentiellement ses études et son travail, vont être étroitement connectées avec son idéalisme politique et ses engagements au sein du mouvement de solidarité. Puis, à un moment de sa vie, ces sphères vont se détacher de son engagement et, graduellement, François va se distancer de son action politique pour les pays du Sud.

Tout d'abord, ce sera la sphère de ses études qui se connecte à ses engagements politiques. Comme Yves, devenir enseignant est un moyen pour « *transformer le monde* » en informant et sensibilisant les jeunes générations.

« Je crois qu'en gros dans ma tête il y a toujours eu..., enfin c'est complètement utopique, qu'il fallait transformer le monde. Bon c'était comme ça, et pour moi le métier d'instituteur, c'est ce qui traverse toute la société. En gros, dès qu'il y a un problème on dit que c'est à l'école de le régler. C'était ça moi, mon truc. Si on

veut changer le monde, il faut s'engager politiquement; puis si on veut le changer encore plus sûrement il faut travailler avec les jeunes. »

Le choix de ses études est à ses yeux un moyen approprié pour intégrer ses intérêts politiques dans sa future vie professionnelle, en insufflant dans ses enseignements les problèmes Nord-Sud. Ce choix a été consciemment élaboré en lien avec sa sensibilité politique. L'interaction entre ces deux sphères de vie lui a permis de renforcer le sens qu'il portait à ses engagements politiques. Une fois encore, nous pouvons noter que la perception d'une cohérence entre les différents espaces de vie est centrale pour lier subjectivement et intimement des sphères qui, à première vue, n'ont pas véritablement de liens entre elles.

Une fois ses études achevées, sa sphère professionnelle se lie étroitement à celle de ses engagements politiques. Comme dans le cas de Yves, ce lien est double. D'un côté, il intègre son travail de militant dans son enseignement afin de transmettre à ses élèves une meilleure connaissance des causes des inégalités Nord-Sud.

« On a aussi mené des actions à l'école. Je me suis personnellement battu dans mon école pour que les gens s'investissent un peu. On a par exemple organisé l'action "bol de riz". [...] Cela marchait très bien. On a organisé également des tournois avec les jeux de la Déclaration de Berne, des présentations de projets, des fêtes d'école dont une partie de la recette revenait aux projets, etc., etc. »

De l'autre, il offre ses compétences d'instituteur pour créer le matériel pédagogique réalisé à la Déclaration de Berne.

« On a beaucoup travaillé sur les moyens pédagogiques. [...] Du fait que l'on était pas mal d'instituteurs dans le groupe, on a tout naturellement baigné là-dedans pendant pas mal de temps: entre les dossiers pédagogiques, les bouquins, les jeux, etc. »

Durant ses premières années de vie professionnelle, engagement politique et travail d'enseignant sont en constante interaction, se renforcent mutuellement. En parlant du lien entre ces deux sphères, il ne cesse de répéter qu'il y « *avait une forte cohérence* ». L'imbrication entre ces deux espaces de vie consolide son insertion dans les réseaux sociaux, formels et informels. Il est fortement ancré dans la structure des colonies de vacances de l'église catholique, dont entre-temps il est devenu un des responsables, et son réseau d'amis est essentiellement constitué de militants. Mais, chose plus importante encore, cette interaction entre ces deux sphères de vie consolide sa structure de sens à l'égard de ses intérêts politiques et solidifie, pour quelques années encore, son engagement.

Cette situation change au moment où sa sphère familiale se développe en l'absence de toute connexion avec celle de ses engagements politiques. Vers l'âge de trente ans, François se désengage complètement de la Déclaration de Berne. Pour expliquer son désengagement, il avance trois arguments.

« Bon, je pense qu'il y a une conjonction de plusieurs facteurs. C'est souvent comme ça. Parce que d'une part, il y a eu les colonies, c'est là que j'ai pris la présidence de l'association: donc là ça m'a demandé un investissement supérieur à ce que j'avais avant. D'autre part, il y a le fait qu'effectivement le groupe local tournait moins bien qu'avant, donc c'était moins évident de savoir ce qu'on y

faisait. Troisièmement, j'ai effectivement rencontré ma femme. J'avais peut-être envie de passer un peu de temps avec elle... Elle, elle n'est pas du tout branchée sur ces trucs-là, elle est bienveillante, elle trouve ça sympathique mais..., c'est pas elle qui me pousse en disant: "N'oublie pas d'aller militer"(sourire). Il aurait plutôt fallu que je négocie, donc progressivement j'ai fait des choix... »

Au fil du récit, il devient de plus en plus clair que le facteur essentiel de son désengagement tient à l'absence de lien entre sa sphère familiale et celle de son engagement politique. Il revient sans cesse sur la séparation entre ces deux sphères :

« Bon, ce sont des hasards, mais le fait que ma femme ne soit pas du tout branchée là-dessus. Au début par exemple, je me suis sans doute dit que j'allais y travailler, puis ça ne se passe pas comme ça, en tout cas pas chez nous! [...] Il y a des choix à faire. Je ne suis pas dans un environnement familial militant, je veux dire que je ne suis pas dans la situation, par exemple, de Charles où sa femme milite aussi. On ne peut pas militer en famille comme le faisaient Charles et Sabine ou bien Pierre et Jacqueline... Donc ça c'est progressivement défait. »

La nouvelle orientation de sa sphère affective introduit une brèche dans son système d'interaction symbolique, qui le conduit au fil du temps à se distancer émotionnellement, symboliquement, puis réellement de son action politique. Cette sphère de vie ne va donc pas lui permettre de renforcer la structure de sens qui accompagne son engagement. A partir de ce moment, progressivement, les autres sphères de sa vie – sa sphère professionnelle en particulier – vont elles aussi se déconnecter de ses préoccupations politiques liées au Tiers-Monde. Quelques années plus tard, il délaisse son poste d'instituteur pour travailler au Département de l'instruction publique pour participer à une réforme de l'enseignement. A ses yeux, cette réorientation professionnelle a toujours un sens politique, puisqu'il est amené à changer les structures scolaires en vue d'une plus grande justice sociale, toutefois le volet Nord-Sud de son action politique disparaît. Sa sphère professionnelle n'est donc plus connectée à ses intérêts politiques d'alors. D'un côté, il ne peut plus intégrer le conflit Nord-Sud dans son enseignement et de l'autre côté, sa réorientation professionnelle n'est plus perçue comme porteuse de sens par rapport à son engagement pour le Sud. Cette sphère ne va donc plus être symboliquement liée à son engagement pour le Tiers-Monde.

L'effritement graduel du système d'interaction symbolique en lien avec son activisme politique à l'égard des pays du Tiers-Monde s'accompagne d'une transformation de sa structure relationnelle. Ces réseaux sociaux se déconnectent progressivement de son activité politique. Bien qu'il reste inséré dans ses anciens réseaux formels, en particulier ceux de l'église, symboliquement les liens tissés entre ces réseaux d'appartenance et l'enjeu du Tiers-Monde se sont rompus. Par ailleurs, au fil de ses interactions avec son nouveau milieu professionnel, François rejoint de nouveaux réseaux orientés vers des enjeux pédagogiques. La structure de sens qui se construit au fil de ses interactions dans ces nouveaux réseaux d'insertion n'est plus connectée au conflit Nord-Sud. La structure de ses réseaux informels va également changer, progressivement ses anciens amis tiers-mondistes sont remplacés par les amis de sa femme, qui ne portent que peu d'intérêt aux enjeux politiques qui le préoccupaient par le passé.

Parallèlement à ces changements de contexte relationnel, les perceptions liées à son engagement se transforment graduellement. Alors qu'avant la brèche introduite par sa sphère familiale François percevait son engagement comme étant efficace pour lutter contre les déséquilibres Nord-Sud, les choses changent :

« En ce moment, je ne suis pas en train de transformer le monde. Je ne suis pas en train de faire en sorte qu'il aille mieux. Mais en même temps..., c'est ce que je disais tout à l'heure: je pourrais me tuer à la tâche et puis..., le monde n'irait pas mieux pour autant. »

En revanche, et sa nouvelle structure d'insertion n'est certainement pas étrangère à une telle évaluation, il considère son travail et son engagement dans la réforme pédagogique comme beaucoup plus utile et vecteur de changements, ou de « *transformation du monde* », pour reprendre ses termes.

Dans la vie de François on observe donc une graduelle déconnexion entre ses sphères de vie et son engagement pour la cause Nord-Sud, processus qui modifie trois paramètres clefs de son activité politique : la structure de sens, ses réseaux sociaux et l'évaluation de son engagement – notamment le sentiment d'une efficacité de ses activités politiques. Ces trois paramètres s'influencent mutuellement, le conduisant progressivement vers le désengagement. Autrement dit, François est sorti d'une dynamique interactive qui, concrètement et symboliquement, le ramenait à ses engagements politiques. Ces principales sphères de vie ont perdu toute connexion avec l'enjeu de protestation et son contexte relationnel n'est plus lié au conflit Nord-Sud. L'absence d'interaction, à la fois réelle et symbolique, a transformé radicalement sa structure de sens, et l'a poussé vers le désengagement.

Le processus de désengagement de Maria Luisa suit une trajectoire assez similaire. Active dans des organisations tiers-mondistes et d'extrême gauche, elle les délaissera après plus de vingt ans d'intense engagement. Après avoir été socialisée dans les réseaux religieux, elle rejoint très tôt l'Association de la jeunesse étudiante catholique (AJEC), pour s'engager quelques années plus tard, au moment de ses études, dans les organisations d'extrême gauche qui luttent contre l'impérialisme occidental. A la fin des années 70, ces organisations se démobilisent et elle rejoint le mouvement de solidarité, notamment en s'engageant à la Déclaration de Berne et dans une organisation qui promeut les films de réalisateurs venant des pays du Tiers-Monde.

Très tôt dans son parcours de militante, Maria Luisa tisse des liens étroits entre ses engagements politiques et les autres sphères de sa vie. Le premier lien s'établit avec la sphère de ses études. A l'université, elle opte pour une formation de sociologue et ce choix sera très clairement liés à ses engagements politiques.

« L'AJEC si vous voulez, c'était le premier engagement. Suite à quoi il y a eu l'après soixante-huit à Genève. Quand je suis entrée à l'université en 1970, c'était le grand moment de tous les mouvements gauchistes. [...] De la "Jethrol tull", il faut changer le monde..., c'était une époque très mouvementée. Je sais pas, c'était tout à coup un monde qui s'ouvrait comme ça; c'était une période un peu bénie. La sociologie allait aussi avec, à l'époque. »

Si le choix de la sociologie répond à ses préoccupations politiques, en retour, ses études nourrissent intellectuellement son activisme politique et renforcent son insertion sociale, notamment dans des milieux d'extrême gauche.

Plus tard, c'est sa sphère professionnelle qui se connecte à son activisme politique. Après ses études, elle décide de travailler deux ans au Sénégal. Cette expérience lui permet d'être en étroite interaction avec son engagement politique et de renforcer ses convictions. A son retour, elle travaille comme assistante de sociologie à l'université et ce choix professionnel suit la même logique que celle de ses études. A ses yeux, la sociologie a un sens particulier qui solidifie ses pratiques militantes.

L'imbrication de ces deux sphères de vie à celle de ses engagements politiques lui a permis d'être en interaction constante avec l'enjeu de la contestation. Ce processus contribuait à consolider le sens de son action, ce qui avait pour conséquence de stabiliser à la fois sa structure d'insertion sociale et son engagement politique. Pourtant, après de nombreuses années de militantisme, Maria Luisa va progressivement abandonner tout engagement politique. Si l'on va au-delà de sa rationalisation *ex post* des causes de son désengagement et si l'on se penche attentivement sur son système de vie, on se rend compte qu'il a connu de profondes transformations qui ont eu un impact décisif sur son désengagement. A partir des années 90, elle commence à réorienter sa sphère professionnelle en créant un institut privé de recherche. Contrairement à ses activités passées, la création de cet institut n'est plus lié à son engagement politique. La sociologie, qui était auparavant un outil pour changer le monde, devient un moyen de gagner de l'argent pour survivre. Ainsi, symboliquement, cette sphère de vie s'est détachée de celle de ses engagements politiques.

Le détachement de sa sphère professionnelle de celle de ses engagements va amoindrir l'espace d'interaction symbolique en regard de l'enjeu de sa contestation et, progressivement, le sens de son action politique va s'étioler. Petit à petit, Maria Luisa se désengage, tout d'abord de la Déclaration de Berne, puis du Festival du Film du Tiers-Monde quelques années plus tard. Parallèlement, son contexte relationnel va profondément se transformer. Elle a délaissé ses anciens réseaux formels d'insertion: le réseau chrétien, car elle n'est plus croyante, et les réseaux d'extrême gauche, car ils ont disparu à la fin des années 70. Elle s'est également distanciée de son réseau d'anciens amis militants:

« Mes anciens amis militants sont devenus... qu'est-ce qu'il faut dire...des bourgeois tranquilles. »

Ainsi, subjectivement et objectivement, Maria Luisa a perdu graduellement contact avec l'enjeu protestataire qui lui tenait à cœur. Cette dissociation entre ses sphères de vie et son engagement, puis le démembrement de son contexte relationnel vont l'amener à revoir la perception qu'elle avait de l'efficacité de son engagement et à redistribuer le positionnement de ses identités :

« Je n'arrive plus à m'identifier, à me pousser pour une cause. Je me sens dans un état d'inefficacité très forte. Quand je regarde rétrospectivement tout ce qu'on s'est agité, et tout ce qu'on a obtenu, c'est un peu dérisoire quand même. Je pense qu'il y a une fatigue qui s'installe. [...] Je ne me sens pas efficace, en étant à la DB aujourd'hui. [...] Cela me paraît surtout dérisoire par rapport aux problèmes qu'il y a à résoudre. »

Pour finir, elle mit un terme à son activisme politique de plus de vingt ans, qui a pourtant tenu un rôle de premier plan dans son monde subjectif et a structuré pendant longtemps tout son système de vie.

Structures de sens et dynamique de l'engagement protestataire

Ces quatre récits montrent combien les structures de sens jouent un rôle clef dans les trajectoires de l'engagement protestataire. La démarche adoptée ici prend en compte l'ensemble du système de vie de l'acteur, où les engagements politiques constituent l'une des sphères du monde vécu de l'individu. Cette sphère de vie qui, en fonction de l'intensité et de

la nature de ses liens avec les autres provinces de vie de l'acteur, prend une place plus ou moins importante dans son monde symbolique, permet aux militants de stabiliser leurs engagements ou, au contraire, de les placer en périphérie de leur vie et d'entrer progressivement dans un processus de désengagement. Les récits de Josette et d'Yves montrent clairement que l'imbrication de leur principales sphères de vie avec celle de leur engagement politique contribue, par le biais d'un processus constant d'interactions sociales et d'interactions symboliques (*self interaction*), à stabiliser leur haut niveau d'engagement qui est particulièrement coûteux. Si nous reprenons le fil de leur vie, nous voyons que tous les deux ont été socialisés aux problèmes des déséquilibres Nord-Sud par le biais leur insertion dans des réseaux sociaux (formels et informels) ; cette insertion a mis en place des dynamiques interactives qui les a aidé à tisser des liens entre les autres sphères de leur vie (professionnel, affectif, etc.) et leur activisme. Une fois que ces sphères sont liées à leur engagement politique, se met en place un champ interactif qui permet une stabilisation d'un haut niveau d'engagement. Ce champ interactif opère à la fois au niveau individuel et collectif. D'un côté, Josette et Yves sont symboliquement en interaction permanente avec leurs intérêts politiques. De l'autre, la consolidation des structures de sens liées à leur engagements politiques leur permet de maintenir, ou même de renforcer, leur insertion dans les réseaux sociaux, qui, en retour, solidifie le sens qu'ils construisent de leur activité politique. Le sens de leur action émergent donc d'un double processus d'interaction, qui est intimement lié l'un à l'autre. Ce processus se situe à la fois au niveau social et individuel, mais aussi factuel et symbolique. C'est un fait que Josette et Yves évoluent dans des réseaux sociaux qui sont proches de leur engagement et que leurs sphères de vie ont un lien avec leurs intérêts politiques ; mais de ces interactions factuelles se dégagent des structures de sens, qui symboliquement les rattachent à leurs activités politiques. Ce double processus d'interaction les ramène constamment à leur engagement, ils sont comme enfermés dans cette réalité.

Toutefois, aucun système d'interaction n'est stable. Il suffit qu'un événement extérieur survienne pour que les dynamiques interactives progressivement se transforment, pour aboutir à de tout autres processus interactifs. Les récits de François et de Maria Luisa illustrent ce type de transformation. Comme Josette et Yves, ils ont pendant une longue période de leur vie construit des dynamiques interactives qui les ramenaient de façon incessante à leurs engagements politiques, et qui leur a permis de les maintenir pendant un certain nombre d'années. Il a suffit qu'une de leur sphère de vie se soit construite (ou se réoriente) sans lien avec leur activisme politique pour que les chaînes d'interaction symbolique changent, progressivement tout d'abord puis radicalement ensuite, le sens de leur activité politique. Le processus d'interaction avec eux-mêmes s'est fait de moins en moins en lien avec leurs intérêts politiques. Cette transformation altéra graduellement le sens de leur engagement et poussa leurs activités politiques à la périphérie de leur monde vécu. Ce processus modifia leurs structures de sens, mais aussi la structure relationnelle dans laquelle ils étaient inscrits. Progressivement, leurs réseaux sociaux changèrent également de nature, pour se transformer totalement au point de ne plus avoir de liens avec leurs intérêts politiques d'alors. Ainsi, leurs interactions sociales et symboliques avaient de moins en moins de liens avec leur engagement politique. Le processus du désengagement était enclenché : ils ne s'identifiaient plus aux causes qui les avaient tant préoccupés pendant de longues années, le sens de leur action devenait creux, leur engagement était perçu comme inefficace et coûteux, les années passées à militer avaient souvent la saveur de l'échec, et le changement social tant espéré était devenu une chimère. Petit à petit, ils se désengagèrent.

De cette analyse, nous aimerions retenir d'abord le rôle des constructions de sens dans les dynamiques de l'engagement individuel. Une action protestataire enveloppée dans une lourde écharpe de sens peut se stabiliser et perdurer ; à l'inverse si elle n'est recouverte que d'un voile flottant et parsemé de trous, elle a de forte chance de s'effiloche et de disparaître.

Il convient encore de mentionner que cette construction de sens est en partie réalisée par les acteurs eux-mêmes. Les sphères de vie sont liées à celle de l'engagement de façon subjective et symbolique avant de devenir un lien factuel. Le travail d'enseignant n'est pas à priori une activité en lien avec l'engagement politique en faveur des pays du Sud. Ce sont les acteurs qui construisent de telles élaborations de sens. Ceci nous amène à deux constats. Tout d'abord, les réseaux sociaux sont bel et bien des îlots de sens, des réalités phénoménologiques, qui rendent l'action possible. Ils sont imprégnés de schémas narratifs, de symboles et de rituels qui structurent des constructions de sens. Ensuite, l'acteur a une marge de liberté dans ces constructions du sens. Il intègre de façon personnelle et originale ses multiples interactions, que ce soit avec le monde social ou avec lui-même. Ce double constat nous permet de mieux comprendre le rôle des réseaux sociaux dans les dynamiques qui surviennent une fois l'individu engagé, mais devrait également nous pousser à prendre davantage en compte les interactions sociales dans les processus d'entrée dans l'action protestataire ; non pas seulement dans leur rôle instrumental, comme il a été souvent mis en avant dans la littérature, mais aussi dans leur rôle symbolique et narratif qui façonnent le sens de l'action humaine, et notamment celui des engagements politiques.

Nous devons encore ajouter que l'analyse de la persistance de l'activisme politique et du désengagement élaborée ici n'éclaire qu'une facette de ces dynamiques. Nous avons porté notre attention uniquement sur la stabilisation d'un haut niveau d'activisme politique et sur des processus de désengagement après une longue et intense période d'activité politique. Les formes d'engagement politique sont beaucoup plus hétérogènes et variées. Il ne convient donc pas de déduire de cette analyse un processus universel de persistance de l'activisme politique et du désengagement. Il faut au contraire étudier les autres trajectoires de l'engagement et du désengagement, notamment de militants moins impliqués que ceux dont nous avons retracé le récit, ou encore de militants qui se sont désengagés après une courte période de militance, afin de mettre en évidence d'autres dynamiques qui sont à l'œuvre et de les comparer. L'analyse des variations enrichit toujours notre connaissance, mais surtout elle permet d'affiner notre réflexion théorique des processus sociaux¹⁹.

Finalement, les dynamiques du désengagement mises au jour ici ne doivent pas nous faire oublier le contexte politique dans lequel elles se déroulent. Il convient de cerner ces dynamiques dans leur contexte historique et national des luttes politiques. Il est difficile de comprendre les processus d'engagement dans les organisations radicales et clandestines dans les années soixante-dix, que ce soit en France, en Allemagne ou en Italie, sans comprendre le contexte de l'époque²⁰. Inversement, les processus qui ont conduit au désengagement des militants de la gauche radicale ne peuvent être appréhendés sans le contexte de répression policière, mais aussi de désillusionnements politiques qui ont succédé à la vague de mobilisation des années soixante en Europe. Comme le souligne Philippe Gotteux dans sa contribution à cet ouvrage, les processus de désengagement sont multi-déterminés, à la fois par des dynamiques liées au parcours de vie de chaque militant, mais aussi par les dynamiques qui s'inscrivent dans le contexte plus large des processus politiques, dans lequel l'action ou le désengagement prennent place.

¹⁹ A cet égard, voir la discussion de Charles Tilly, « To Explain Political Processes », *American Journal of Sociology*, 100, p. 1594-1610, 1995.

²⁰ Voir notamment, Donatella della Porta, *Social Movements, Political Violence, and the State*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

Références bibliographiques

- Andrews, Molly *Lifetimes of Commitment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- Bertaux, Daniel « From the Life-History Approach to the Transformation of Sociological Practice », dans D. Bertaux (dir.) *Biography and Society*, London, Sage, p.29-45, 1981.
- Blumer, Herbert, *Symbolic Interactionism*, Berkeley, University of California Press, 1969.
- Cotgrove, Stephen et Andrew Duff « Environmentalism, Middle Class Radicalism and Politics », *Sociological Review*, 28, 1980, p. 333-51.
- della Porta, Donatella « Recruitment Processes in Clandestine Political Organizations: Italian Left-Wing Terrorism », dans B. Klandermans, H. Kriesi et S. Tarrow (dir.), *From Structure to Action*, Greenwich, JAI Press, p. 155-72, 1988.
- della Porta, Donatella « Biographies of social movements activists: atate of the art and methodological problems » dans M. Diani et R. Eyerman (dir.), *Studying Collective Action*, London, Sage, p. 168-93, 1992.
- della Porta, Donatella *Social Movements, Political Violence, and the State*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- Denzin, Norman K. *Interpretive Biography*, London, Sage, 1989.
- Eder, Klaus *The New Politics of Class*, London, Sage, 1993.
- Emirbayer Mustafa et Jeff Goodwin « Network Analysis, Culture, and the Problem of Agency », *American Journal of Sociology*, 99, p.1411-54, 1994.
- Fernandez Roberto et Doug McAdam « Multiorganizational Fields and Recruitment to Social Movements », dans B. Klandermans (dir.), *Organizing for Change*. Greenwich, JAI Press, p. 315-43, 1989.
- Ferrarotti, Franco *Histoire et histoires de vie*, Paris. Méridiens Klincksiek, 1990.
- Gamson, William A. « The social psychology of collective action », dans A.D. Morris et Carol McClurg Mueller (dir.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, Yale University Press, p. 53-76, 1992.
- Gould, Roger V. *Insurgent Identities*, Chicago, Chicago University Press, 1995.
- Habermas, Jürgen *Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris, Fayard, 1987.
- Hirsch, Eric L. « Sacrifice for the Cause: Group Processes, Recruitment, and Commitment in a Student Social Movement », *American Sociological Review*, 55, p. 243-54, 1990.
- Keohane, Robert O. et Joseph S. Nye. *Power and Interdependence*, New York, Harper, 1989.
- Klandermans, Bert *The Social Psychology of Protest*. Oxford, Blackwell, 1997.
- Kriesi, Hanspeter *Political Mobilization and Social Change*, Aldershot, Avebury, 1993.
- Macy, Michael « Chains of Cooperation: Threshold Effects of Collective Action », *American Sociological Review*, 56, p. 730-47, 1991.
- Marwell Gerald et Pamela Oliver, *The Critical Mass in Collective Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993. McAdam, Doug « Micromobilization Contexts and Recruitment to Activism », dans B. Klandermans, H. Kriesi et S. Tarrow (dir.) *From Structure to Action*. Greenwich, JAI Press, p. 125-54, 1988.
- Melucci, Alberto *Challenging Codes*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- Morris, Aldon *The Origins of the Civil Rights Movement*, New York, Free Press, 1984.
- Mueller, Edward N. et Karl-Dieter Opp « Rational Choice and Rebellious Collective Action », *American Political Science Review*, 80, p. 471-87, 1986.
- Oberschall, Anthony *Social Conflict and Social Movements*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1973.
- Passy, Florence *L'action altruiste*. Genève, Droz, 1998.

- Passy, Florence « Social Networks Matter. But How ? », dans M. Diani and D. McAdam, *Social Movements and Networks*, Oxford, Oxford University Press, 2003 (à paraître).
- Passy, Florence et Marco Giugni « Social Networks and Individual Perceptions: Explaining Differential Participation in Social Movements », *Sociological Forum*, 16, 2001, p.123-53.
- Raschke, Joachim *Soziale Bewegungen*, Frankfurt, Campus, 1985.
- Sandler, Todd *Collective Action*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- Schütz, Alfred *The Phenomenology of Social World*, Evanston, North-western University Press, 1967.
- Snow, David A., Louis A. Zurcher et Sheldo Ekland-Olson « Social Networks and Social Movements. A Microstructural Approach to Differential Recruitment », *American Sociological Review*, 45, p.787-801, 1980.
- Tilly, Charles « To Explain Political Processes », *American Journal of Sociology*, 100, p. 1594-1610, 1995.
- Touraine, Alain *Le retour de l'acteur*, Paris, Seuil, 1984.
- White, Harrison C. *Identity and Control*. Princeton, Princeton University Press, 1992.